**LL N° 9 : « ZONE »**

Apollinaire est le reflet même de la mutation poétique qui s’est opérée entre 1900 et 1920. Il est le dernier poète **élégiaque**(= ……………………………………………………………………………) et le précurseur des formes les plus modernes de la poésie. C’est un poète-carrefour à l’instar de Baudelaire. Le titre de son recueil Alcools publié en 1913 fait d’ailleurs écho au poème en prose de ce dernier « Il faut toujours être ivre : de vin, de vertu ou de poésie ». Le **poème liminaire** (=………………………………………………………………………………………………………..) « Zone », placé au dernier moment dans ce recueil, offre une réflexion sur la poésie, du moins dans les premiers vers. Ce poème constitué de 155 vers, sonnant comme **un art poétique** (=……………………………………………………………………………………), correspond à la déambulation (fictive) du poète pendant 24h dans Paris. Les 1ers vers correspondent à la matinée et aux souvenirs d’enfance. Nous étudierons les vers 1 à 24 en s’efforçant de montrer qu’il s’agit d’un **hymne** (=……………………………………………………………………………………) au monde nouveau. Pour ce faire, nous verrons que le poète rompt avec le passé, puis qu’il explique ce qu’est la nouvelle poésie, enfin il prendra la rue comme nouvel objet poétique.

**I. Une rupture avec le passé sous le signe de la provocation ou de la surprise v.1-10**

Le titre : zone urbaine, mal défini ou ceinture

v.1 : commence par le mot «fin» en alexandrin / volonté de couper avec le monde ancien sous forme de provocation avec un vers détaché ==» volonté d’isoler l’ancien dialogue avec lui-même?

v. 2 : métaphore habituelle de la bergère, gardienne bienveillante mais ici la métaphore bucolique est détournée par une association à la Tour Eiffel, monument moderne, nouvel objet de poésie==» volonté de quitter la poésie traditionnelle bucolique

v. 3 : redite du vers 1 et explication du vers 3

v. 4-6 : objets poétiques nouveaux (voiture et hangars) avec surprise concernant la religion, restée intacte malgré ses 2 millénaires d’existence, et associée par comparaison aux hangars qui rend concrète l’abstraction (religion)

v 7-8: mise en avant de la religion de façon paradoxale avec l’évocation du Pape, peu moderne et la honte de rentrer dans une église au temps moderne, amplifiée par le **tutoiement : à qui s’adresse A. ? Au lecteur ? A lui-même ?**

1. **Le monde moderne : la nouvelle poésie v. 11-14**

Le spectacle de la rue et des devantures de magasins donc le quotidien regorge de poésie

Chanter le monde moderne : poésie= prospectus, catalogues, affiches

 Prose / littérature populaire= journaux avec policiers et portrait en abondance («pleines», «mille titres divers»)

Prosaïsme (=………………………………………………….) : répétition du gallicisme (=………………………………………..) «il y a», les énumérations, indication du prix

1. **La description de la rue industrielle, objet poétique**

Encore une rupture avec l’apparition de la 1e pers. et l’usage du passé composé

Le passé composé : indique qu’on a avancé dans le temps par rapport aux vers 1-14

Le «je» : comme une introspection

V 15 : amorce de 10 vers sur le charme d’une rue parisienne

V 16 : image du clairon surprenante : la propreté de la rue réfléchit le soleil ? ou la rue chante le soleil, la joie d’un matin ensoleillé ?

V 17-24 : mise en scène de cette rue, vivante : verbes d’action (passer, gémir, aboyer, criailler) avec animalisation pour rendre la vie plus bestiale, plus bruyante, renforcée par des allitérations en [r] et en [k] v. 22 l’importance du mouvement : v.18 et 19 les compléments circonstanciels de temps

+ l’importance du bruit : gémir, aboyer, cloche – les sonorités évoquées expriment la vie et non l’harmonie sorte de correspondance entre l’auditif et le visuel avec « criailler »

v.23-24 : déclaration d’amour avec deux termes antinomiques (=……………………………………………………………….) «grâce» et «industrielle» : définition d’une nouvelle forme de beauté qui se définit par la modernité et par le caractère vivant

le nom de la rue n’est pas évoqué, seulement situé entre deux rues de proches banlieue ==» volonté de créer une rue type

* cette rue est digne d’être chantée

**CONCLUSION**

 Apollinaire consacre les 24 premiers vers en un hymne du monde moderne en montrant sa rupture avec le passé tout en lui rendant hommage, en évoquant la nouvelle poésie et en décrivant un nouvel objet poétique : la rue. Il constitue ainsi son art poétique, qui consiste à renouveler la poésie traditionnelle, ce qu’il fait fort bien avec «Le pont Mirabeau» ou «Automne malade». Aujourd’hui encore, la rue peut faire l’objet d’une écriture poétique, comme dans « Saint Denis » de Grand Corps Malade.